

Stéphane Courbit met la main sur l'hôtel Le Samovar de Val d'Isère

Le producteur (TPMP, Nagui...), déjà propriétaire de 12 établissements en France, complète son joli petit Monopoly hôtelier.



Guillaume Chazouillères

Publié : 25/11/2024 à 18:00 - Mis à jour : 25/11/2024 à 18:07



Google Street View

L'hôtel se situe à l'entrée de Val d'Isère dans le quartier de la Daille. L'adresse n'est pas centrale, mais tout le monde ici connaît Le Samovar, un établissement historique de la station qui a l'avantage d'être à la fois au pied des pistes et non loin d'un funiculaire. Cette maison quatre étoiles, qui a longtemps appartenu à une famille originaire de la région, vient de rejoindre la longue liste des propriétés de l'homme d'affaires Stéphane Courbit. D'après nos informations, le producteur de télé a en effet mis la main sur les murs et les fonds de l'hôtel courant novembre. Il en a fait l'acquisition via la SCI Samovar Immo, créée pour l'occasion, filiale à 100 % de sa branche hôtelière Lov Hotel collection.

Intimiste, l'établissement rassemble une petite vingtaine de chambres et compte 7 chalets satellites pouvant atteindre jusqu'à 215 mètres carrés de surface. Parmi les commodités offertes : spa, hammam, sauna, mais aussi une terrasse avec vue directe sur les pistes... Le Samovar occupe une place de choix sur l'hôtellerie de la station dont la majorité de l'offre est faite de trois étoiles (11 au total). Il compte en effet parmi les cinq 4 étoiles de Val d'Isère (avec l'hôtel Avenue Lodge, l'hôtel Mont blanc, le Tsanteleina et L'Ormelune). Quand cinq 5 étoiles se

disputent les sommets : Le Barmes de l'Ours, le Blizzard, le Mourra, le Christiana, le K2 Chogori, le Yule... et bien sûr les Airelles Val d'Isère, propriété d'un certain Stéphane Courbit



À Lire aussi [Michel Ohayon vend son hôtel particulier à une star de la crypto](#)

Un empire immobilier monté brique par brique depuis 2007

Avec Le Samovar, le patron de Banijay (TPMP, Koh lanta, Fort Boyard...), devenu féru d'immobilier, s'offre une nouvelle prise de choix pour appâter une clientèle branchée. De Courchevel, à Saint-Tropez, en passant par Versailles, le milliardaire - [51e fortune de France](#) selon le classement de Challenges - aligne déjà pas moins de 12 hôtels partout en France (dont la plupart sont regroupés sous la holding Lov Hotel collection), auxquels s'ajoutent aussi des positions dans la restauration. Un petit empire, minutieusement monté brique après brique depuis 2007, et dont la valeur peut être estimée à 900 millions d'euros, [comme nous l'avions récemment révélé](#).



À Lire aussi [Jean-Louis Costes songe à vendre le célèbre hôtel La Trémoille à Paris](#)

Reste à savoir, si le Samovar - actuellement fermé suite à la vente - rouvrira ses portes dès la saison qui s'annonce. Rien n'est moins sûr. L'établissement qui devrait être directement géré par Anne-Laure Ollaron, directrice générale de Lov hotel Collection, nécessitera sans doute un grand nombre d'aménagements.

Contacté Stéphane Courbit nous a fait savoir qu'il ne ferait « *aucun commentaire* ». Anne-Laure Ollaron, n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Newrest va entrer dans les prisons françaises en rachetant Gepsa à Engie

Le groupe toulousain est en passe de s'offrir un ensemble qui gère l'intendance de 70 établissements pénitentiaires et centres de rétention sur le territoire.



[Xavier Demarle](#)

Publié : 25/11/2024 à 18:10



JEFF PACHOUD / AFP

Cela faisait quatre ans au moins qu'Engie attendait cette cession. L'énergéticien a enfin trouvé un acheteur pour Gepsa, une filiale à l'activité très éloignée de celle du groupe puisqu'elle s'occupe de l'intendance d'établissements pénitentiaires. Engie s'apprête en effet à faire affaire avec Newrest, a appris *l'Informé*.

Plus connu comme spécialiste de la restauration à bord d'avions, de trains et de bateaux, l'acheteur a aussi des activités dans le « *facility management* » - un marché qui désigne toutes les tâches de nettoyage et d'entretien-réparation dans des sites occupés par des collectivités ou des entreprises. Déjà présent dans le monde pénitentiaire mais au Maroc seulement, Newrest va donc pouvoir se renforcer dans ce métier avec Gepsa, ses quelque 190 millions d'euros de chiffre d'affaires et ses 900 salariés. La future ex-filiale d'Engie opère sur 74 sites sur le territoire français pour le compte du ministère de la justice ou de l'intérieur. S'il s'agit pour une écrasante majorité d'établissements pénitentiaires, Gepsa gère aussi une quinzaine de centres de rétention administrative pour des personnes en attente d'un renvoi du territoire. L'entreprise -

qui évoluait historiquement dans le giron de Suez - a notamment pour concurrent Sodexo, lui aussi présent sur ce marché.

Cette opération substantielle survient alors que Newrest s'apprête à boucler une autre opération d'envergure : le rachat des activités de restauration collective du britannique Compass dans plusieurs pays d'Amérique du Sud. Cette acquisition lui permettra d'ajouter 600 millions d'euros de chiffre d'affaires à son activité, sachant qu'il a lui-même généré 2,5 milliards d'euros de revenus lors de son exercice 2024, bouclé fin septembre. Le Toulousain a utilisé sans modération le levier des croissances externes pour se renforcer et plus que doubler son chiffre d'affaires ces dix dernières années. Lui-même issu d'un spin-off de Compass Group réalisé en 2005, Newrest est aujourd'hui quasi intégralement possédé par son patron Olivier Sadran et son management.

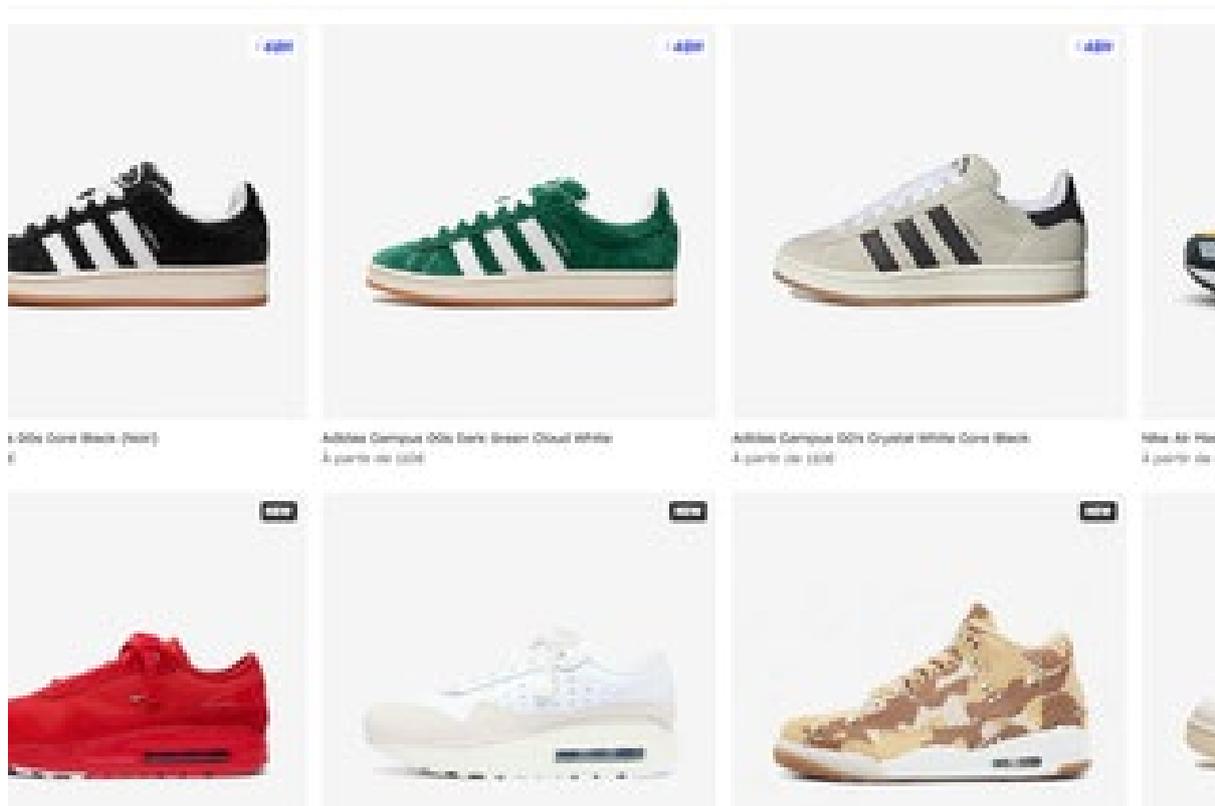
Mode : après Smallable, le hongkongais AA investments s'offre Wethenew

La holding des Goshayeshi met la main sur ce vendeur en ligne parisien de sneakers en séries limitées, qui intéressait aussi Spartoo. Elle multiplie actuellement les offres de reprise dans le secteur.



Vincent Lepercq

Publié : 25/11/2024 à 16:16 - Mis à jour : 25/11/2024 à 16:21



Capture d'écran site Wethenew

AA investments poursuit sa course tambour battant. Quatre mois seulement après avoir racheté, le site d'articles chics pour la famille Smallable(75 millions d'euros de chiffre d'affaires), la holding hongkongaise vient de mettre la main sur le portail Wethenew selon nos informations. Spécialiste des sneakers en série limitée (Nike, Jordan, Adidas...), cet e-commerçant de 78 millions d'euros de revenus avait été placé en redressement judiciaire il y a quelques semaines, comme l'avait révélé l'Informé. Les juges ont préféré l'offre de AA Investment, qui proposait environ 200 000 euros et le maintien de 22 employés sur 94, à celles de deux pros de la basket, Back'Up et Limited Resell. Ils disent avoir pris en compte « *la solidité financière* » du candidat et le vote des fondateurs et des salariés de Wethenew en sa faveur. Spartoo, qui s'était initialement positionné avec un chèque de 150 000 euros et la reprise de 15 salariés, n'a semble-t-il pas donné suite.

Groupe familial fondé dans les années 1980, le Hongkongais s'étend dans la distribution de produits de grande consommation, via différentes marques détenues en propre ou exploitées

sous licence. En France, il table encore sur le rachat d'autres sociétés en difficulté. La famille propriétaire, les Goshayeshi, a en effet déposé une offre de 25 000 euros pour racheter IT Collection (2,5 millions d'euros de revenus), qui crée, fabrique et distribue en ligne les marques de diverses célébrités : l'ex-Miss France Laury Thilleman (Parisienne et alors), l'influenceuse Caroline Receveur (RECC Paris) ou encore de l'actrice Jules LeBlanc (Velanche). AA investments propose aussi 45 000 euros pour reprendre la société In-carnation, exploitant de la marque Y/project (11 millions d'euros de chiffre d'affaires). Deux structures parisiennes qui sont également sous redressement judiciaire.

Cosmétiques : TA Associates mandate une banque pour sortir de Solabia

Ce groupe familial, qui fournit entre autres LVMH et Estée Lauder en matière première pour la cosmétique, pourrait intéresser des industriels et des fonds.



Aroun Benhaddou

Publié : 25/11/2024 à 18:12



hedgehog94 - stock.adobe.com

Le dossier risque d'agiter le milieu de la cosmétique. Depuis plus de 50 ans, le fabricant d'ingrédients actifs Solabia est l'un des piliers du marché tricolore, aujourd'hui fournisseur des plus grands, de LVMH à Estée Lauder. Depuis plusieurs années maintenant, il peut compter sur TA Associates, acquéreur d'une minorité du capital en 2018, pour soutenir son développement. Mais après une demi-douzaine d'acquisitions rondement menées, le fonds américain a décidé d'organiser sa sortie du groupe. Selon nos informations, il a mandaté Bank of America pour l'accompagner dans ce désengagement d'ampleur.

Créé en 1972 par Gérard Josset, disparu en 2021, Solabia - 130 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023 - est aujourd'hui détenu par ses enfants et dirigé par Jean-Baptiste Dellon, l'ancien dirigeant de Seppic (une filiale d'Air Liquide qui commercialise aussi des ingrédients). À ce stade, toutes les options seraient sur la table. « Des industriels pourraient se positionner si la famille se décide à revendre sa participation majoritaire, estime un proche du dossier. Cependant, plusieurs fonds suivent de près l'entreprise, à l'instar d'Astorg, d'Eurazeo, de CVC, d'Advent International ou de PAI Partners. »



À Lire aussi [Brevo, ex-Sendinblue, prépare une vaste refonte de son capital](#)

Le dossier est de taille. Plusieurs sources mentionnent que l'Ebitda du groupe avoisinerait aujourd'hui 60 millions d'euros. À titre indicatif, dans ce secteur, Robertet a récemment bénéficié d'un investissement de 250 millions d'euros de Peugeot Invest et du Fonds stratégique de participations pour obtenir chacun 7,1 % du capital. Ce groupe basé à Grasse affiche quelque 130 millions d'euros d'Ebitda pour une capitalisation boursière d'environ 2 milliards d'euros. L'élément de comparaison est toutefois à prendre avec prudence, les profils d'activités n'étant pas strictement les mêmes.

Solabia fournit ses actifs végétaux dans plus de 40 pays à destination des industries pharmaceutiques, nutraceutiques, cosmétiques et biotechnologiques. Il emploie près de 500 collaborateurs, dont une large partie dans ses 5 sites de production français. Depuis l'arrivée de TA Associates, il a racheté en 2019 la biotech israélienne Algatech, située dans la vallée désertique de l'Arabah et devenue une championne des nutraceutiques en exploitant l'un des plus grands sites de microalgues au monde. En 2020, il s'est offert la pépite brésilienne Laborclin, produisant des milieux de culture, des réactifs, des colorants et des produits destinés aux laboratoires pour l'analyse clinique, la recherche et la santé animale. Puis, entre 2021 et aujourd'hui, les entreprises Bioactor (nutraceutique), AppleChem (cosmétique), Plastlabor (diagnostic) et PolymerExpert (cosmétique).